

NAHAR MISRAÏM

BULLETIN DE LIAISON

de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel des Juifs d'Egypte

SEPTEMBRE 2000

N° 2

ISSN: 0249-8073 Secrétariat: André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS

NOUS CONTINUONS ...

Nous continuons en espérant nous améliorer afin de répondre à vos attentes.

Le premier numéro a été accueilli par des félicitations, des encouragements et aussi par des critiques allant de la "tristesse nostalgique" à l'indifférence (cela "ne me concerne pas" ... "je n'infligerai pas l'Egypte à mes propres petits enfants"). La rubrique *Proverbes et expressions populaires de langue arabe* a été appréciée par ceux qui connaissent l'arabe et qui nous ont adressé d'autres expressions. Nous sommes toujours intéressés par votre opinion. Nous la sollicitons même ! N'hésitez pas à nous écrire ou à nous contacter. Vos suggestions seront toujours bien accueillies.

Plusieurs projets sont en gestation. De tels projets nécessitent beaucoup de temps, de disponibilité, de bonne volonté et une réserve financière actuellement inexistante. Nous ne pouvons plus continuer à diffuser gratuitement et largement le bulletin, surtout si nous désirons l'étoffer de plusieurs pages, y ajouter des photos, et élargir la diffusion à nos amis et parents qui se trouvent hors de France.

Nous avons besoin de votre aide. Elle peut s'exprimer, d'abord par de nombreuses adhésions à notre association - vous trouverez dans ce numéro un talon d'adhésion -, ensuite par une participation au développement de nos activités et à l'enrichissement du bulletin, si vous voulez qu'il vive. La suite vous appartient ...

A l'occasion des fêtes du Nouvel An Juif, à tous, nous souhaitons *Chana Tova, Kolé Sana Yentou Tayibine*, bonne année.

David Yohana (Dario)

VOYAGE A ALEXANDRIE : Sondage.

Des Alexandrins nous ont sollicités pour effectuer un voyage de 8 à 10 jours à Alexandrie en Avril, Mai ou Juin 2001. Si vous êtes intéressés par ce voyage, nous vous demandons de bien vouloir remplir le talon joint à ce bulletin, et nous l'adresser.

ATELIER D'ECRITURES

Je suis née en Egypte en 1949, à Alexandrie. J'en suis partie en 1956. Ce pays ne m'a pas quittée. C'est dans le cadre d'un travail universitaire, un "mémoire de maîtrise" que j'ai rencontré Joe Chalom.. Mais le sujet de mon mémoire était: *la mémoire: Mémoire d'une juive d'Egypte*; et c'est une autre juive, américaine, qui a accepté d'en prendre la direction. C'était il y a douze ans. Aujourd'hui, professionnelle de la formation, animatrice d'ateliers d'écritures, j'ai envie d'accompagner la redécouverte et l'expression de souvenirs à partir de photos, d'objets, d'aliments et de goûts, de bouts de quelque chose qui raccrochent à du vécu, et dont il s'agit de faire part, pour les partager, les regarder ensemble, trouver aussi leur beauté, leur richesse, s'y ressourcer dans une même ou très singulière sensibilité.

Si cette proposition vous intéresse, adressez-nous le talon que vous trouverez dans ce bulletin.

Nadia Hassine

LES FETES DE TICHRI.

Rachel Guez décrit les traditions et coutumes religieuses pendant ces fêtes, dans sa famille d'Alexandrie

Durant *Eloul*, le dernier mois de l'année calendaire juive, vers le mois de septembre, les hommes vont dès l'aube à la synagogue lire des *Sélihot*. Ces prières de pénitence incitent à faire son examen de conscience. On sonne le *choffar* (corne de bélier), rappelant que Dieu a demandé à Abraham de sacrifier son fils Isaac.

Le premier du mois de *Tichri* est *Roch ha-Chana*, littéralement "tête de l'année", jour anniversaire de la création du monde. Cette fête dure deux jours. On s'habille de vêtements neufs et blancs en signe de pureté; les femmes se parent de leurs plus beaux bijoux. Dans la synagogue le *parokhet*, le rideau recouvrant l'armoire dans laquelle se trouvent les rouleaux de la Loi, est lui aussi blanc. Le soir, un ordre rituel ou *séder* a lieu pendant lequel on mange différentes nourritures, chacune ayant une signification symbolique. Ainsi:

- la datté mangée en premier afin "que nous nous élevions comme le dattier et que nos péchés disparaissent à jamais"

- la figue pour représenter la douceur,

- la grenade dont chaque graine indique une bonne action à accomplir,

- la pomme trempée dans du sucre afin "que l'année soit douce",

- la tête d'agneau ou de poisson pour que "nous soyons toujours placés en avant",

- la feuille de basilic, plante odoriférante. "Qu'il te soit agréable, que nos ennemis cessent de nous vouloir du mal et que personne ne nous voue plus les sentiments de haine dont cette plante est le symbole",

Ou bien le nom de certains légumes, en araméen, hébreu, ou arabe, amène le jeu de mots. Ainsi:

- le foul. "Que nos ennemis tombent devant nous" (de linfol = tomber),

- la courge. "Que l'Éternel déchire la sentence dirigée contre nous" (kéra de tikra = déchirer),

- la blette. "Que disparaissent tous ceux qui nous veulent du mal" (salk de silka et yistalkou = disparaître),

C'est la période des confitures de courges et des gelées de coings.

A table, le sucre remplace le sel, au grand bonheur des enfants qui ne se gênaient pas pour faire des farces. Pour que le sucre rende l'année plus douce.

Il est important d'être serein, de ne pas faire la sieste pour que l'année soit calme et que l'on soit dynamique.

L'après-midi du deuxième jour, l'on va au bord d'une rivière ou d'un courant naturel pour faire *tachlih* (de lichloah = envoyer). On prie pour se débarrasser de ses péchés en faisant mine de vider ses poches et en agitant son mouchoir au dessus de l'eau..

Dix jours après *Roch ha-Chana*, le grand jeûne de *Yom Kippour* (de kapparah = expiation) est dédié à la prière pour implorer le pardon de Dieu. Il est coutume d'acheter pour chaque membre de la famille une poule ou un coq (deux pour une femme enceinte) et de faire tourner cette volaille vivante au dessus de la tête de chacun afin qu'elle prenne à sa charge les péchés. Puis on tue rituellement la volaille et on la jette à terre. En général, on donne une grande partie de ces volatiles aux "nécessiteux". Peut être, ces gestes sont-ils une réminiscence des sacrifices faits au temple et dont les restes revenaient aux "cohanim" ?

Kippour, jour du grand pardon où certains se font flageller afin de se faire pardonner. Jour d'humilité, l'on ne chausse pas de cuir, l'on ne se pare pas de bijoux, les richesses extérieures n'ont pas de valeur. Seul jour où l'on se met plusieurs fois à genoux pour prier.

Cinq jours plus tard c'est la fête de *Souccot*, fête du pèlerinage liée à l'Exode d'Égypte: on allait à Jérusalem pour apporter des sacrifices au Temple. C'est le temps de la construction de fragiles cabanes (souka) construites avec des branchages (feuilles de palmiers) évoquant la précarité des campements du peuple Hébreu dans la traversée du désert; à travers les branchages on doit voir le ciel, signe de confiance en Dieu. La cabane est décorée avec des objets scintillants comme des boules fabriquées avec du papier d'aluminium (que l'on amassait tout au long de l'année car rare en Égypte), et surtout avec des fruits que l'on accroche aux branches car c'est le moment où l'on engrange; les métaux sont interdits pour éloigner tout ce qui se rapporte à la guerre. Ces cabanes sont aussi habillées de *parokhet* (rideaux) provenant des synagogues et éclairées par de grosses lampes à huile (*tochteya*).

Souccot est fêté pendant huit jours hors d'Israël et précède la dernière des fêtes du mois de *Tichri*: *Simha Torah*: la joie de la Torah. On termine de lire le dernier des cinq livres de la Torah "*Dévarim*" (Paroles) lu par un homme âgé, et on recommence la première section de la Genèse: "*Berechit*" (Entête) lu par un homme jeune. C'est l'occasion d'exprimer son allégresse par des danses avec les rouleaux de la Torah. En Égypte, je me souviens que les enfants dansaient avec des rouleaux fictifs et les filles tenaient de superbes cierges blancs.

Rachel Hassoun Guez.

Dans le calendrier BLOCH édité par le rabbin Schwab nous pouvons lire, le lundi 25 septembre, au tout début de la période des *Sélihot* pour les Ashkénazim, la citation suivante:

"La terrible litote par laquelle un personnage aussi considérable que Heidegger a pu désigner son adhésion au nazisme de 1933 à 1945, en la qualifiant de "bêtise" et non pas de "faute" en dit long sur cette difficulté qui semble être la chose la mieux partagée du monde: la difficulté de reconnaître la culpabilité".

(Jacques Hassoun)

Rachel Cohen est née, en Egypte, le 29 janvier 1952, quand l'incendie du Caire était à peine éteint, de mère alexandrine et de père de Mansourah.

Sa famille, de nationalité française, fut expulsée d'Egypte en novembre 1956.

Comédienne, metteur en scène, elle écrit aussi : des pièces de théâtre, scenarii, poèmes, essais, textes-lettres, petit traité de mythologie.

En 1991, elle rencontre Jacques Hassoun. Ils découvrent qu'ils sont cousins. Evoquant la jeunesse de leur parents, des liens se tissent.

En 1993 elle revoit l'Egypte, avec son cousin, avec les Juifs d'Egypte.

"Pour moi, écrit-elle, Exil, ça veut dire : Vie. C'est là-bas, c'est ici, c'est partout " .

Voici un premier texte de sa mémoire d'enfance, où "foul médamès" est associé au souvenir de sa mère.

FOUL MEDAMES

Mai 1984. Je me souviens. La maison. Nous venions d'emménager.

Il y avait le petit pavillon 1920 en briques. Et puis l'aile, neuve, que nous avions construite, Daniel et moi. Fontenay sous Bois.

J'étais pieds nus.

J'étais à l'extérieur, juste prête à entrer dans la maison, juste avant le toit de la terrasse. Un flash. Une lumière. J'étais en Egypte. Mararah. Dans la maison de mon enfance. Dans ma chambre. J'ai vu ma chambre. Tout le mobilier de ma chambre d'enfant. Le petit salon en rotin, le fauteuil, la petite table. Hop !

J'ai souri.

Un jour. je vais au cinéma. Je vais voir "Etoile du Nord" avec Noiret et Signoret. Il y a toute une séquence du film qui se déroule à Alexandrie. Je regarde.

J'ai l'impression de connaître par coeur Alexandrie. Non. Ce n'est pas un souvenir. C'est une mémoire. Une mémoire ancienne, qui surgit des flots, à nouveau. Une impression de déjà vu, une impression d'impression justement. C'était imprimé dans ma mémoire, dans mon corps. Je ne savais pas. Je ne savais pas que je connaissais Alexandrie.

Alexandrie c'est ma mère. Elle est née là-bas. Alors je me suis dit: je connais ...

Je ne savais. Je ne savais pas que j'avais fait des pas à Alexandrie moi aussi. J'avais oublié. Et pourtant ... CHATBY. J'ai connu Chatby. Mais Chatby ce n'était pas Alexandrie c'était la mer. Une plage à Alexandrie.

Quatre ans. Je me vois dans l'eau, en train de barboter, de faire mes premières nages dans la mer. Je me revois, ne voulant plus sortir de l'eau, piquer des colères et regarder ma mère et les casseroles sur la plage. Il fallait manger. Et puis attendre. Trois heures. Pour digérer. Et après, on pouvait aller dans l'eau.

Moi je prenais la poudre d'escampette. J'allais à la mer. Je piquais des colères et ne voulais pas manger.

Je voulais m'étendre, juste au bord, au bord de l'eau, sentir dans un premier temps le sable sous mes mains et puis, me laisser aller à barboter dans l'eau.

Je dis à Daniel: je veux revoir ce film. Et je vois le bateau.

Je n'avais pas vu le bateau la première fois. Mais ce bateau ... c'est drôle ... il ressemble étrangement au bateau d'Egypte, celui que nous avons pris, mes parents, mon frère et moi. 1956. Marseille. Carry le Rouet. La pension de famille. Je crie dans le cinéma: c'est le même !

1994. Je réalise, Jo, mon cher frère, en parlant avec toi, que nous avons vécu à Alexandrie avant notre départ.

D'ailleurs cher frère, tu ne me parles pas de Chatby de la même façon, tu ne me parles pas d'Alexandrie et de la mer et des bains. Tu me parles de la maison de Mararah, de l'immense couloir où tu es dans ta voiture à pédales en train de circuler. Ou des promenades en voiture avec papa et le chauffeur. Ou des jardins.

Tu me parles très précisément de lieux, de gens. Les mots en arabe sont là. Ils sortent de ta bouche naturellement.

Tu as pratiquement quatre ans de plus que moi.

Moi, je me souviens d'une fenêtre. Au bout d'un tout petit couloir. Je pique une colère. Je prends le tout petit nounours que l'on vient de m'offrir et le balance par la fenêtre. Toi, tu as reçu une autre voiture à pédales.

Pour moi l'extérieur, c'était Chatby. Les bains. La mer.

Avant de retourner en Egypte, je disais: je suis née en Egypte.

Le mot "Egypte", c'était là-bas c'était loin.

Egypte, c'était : ma mère, très belle, sa mère, malade, ses frères, un sandwich de foul, Ismaëllia où elle avait fait du cinéma, puis mon père, la bamia, les tables dressées, les nappes blanches damassées, l'usine de coton, Planta, l'argent. Une espèce de mélange. De richesse, de perte, de richesse ...

Les mots étaient prononcés: tapis persans, bijoux, maison, cuisinier, chauffeur, nourrice, voiture ...

Puis laisser ... Laisser tout et partir. Sur le fleuve. Le fleuve de l'existence. El Nil.

Il y a un juste un petit sourire, au coin des lèvres de mes parents. Maalech ! Ça ne fait rien ! Et puis ils parlent en arabe, ils rient. Et dans la gorge, dans le delta de la parole, dans le ventre, il y a la vie là-bas. La vie là-bas, c'est quelques mots, pour moi, toujours les mêmes : l'air, la poussière, la verdure, la mer, les fiacres, les couleurs, les odeurs, les saveurs, les blagues, les noms de lieux, de gens. La vie, les fêtes, les rires, les larmes, les déchirements, les histoires d'amour, les blessures, la grand-mère maternelle. Et puis, le petit frère qui est parti, comme un ange. Arrêt.

Dans ma tête sonnent des noms mélangés à de la nourriture : bamia, molokhéya, fassoulia, lubia, amarédine, et le bonheur: le sandwich de foul médamès qui réchauffe le ventre qui a faim, ton trésor, ta richesse ma mère, toi petite fille.

Il y a des mots en arabe qui font partie de moi mais je n'ai pas d'image et de son de moi parlant arabe en Egypte.

En France, j'ai sept ans, je me souviens de toi mon père parlant à maman en arabe avec une extrême douceur, YA HELLOUA, comme si c'était une chanson, une chanson d'amour, ta langue d'union avec ta femme.

Quand je les regardais se parler, cette langue ne m'était pas étrangère. Et pourtant j'étais dehors. Et un peu dedans. Mais profondément. C'était la langue des parents. De leur pays. Ce n'était pas encore le mien. Une langue de " quand on est plus vieux ! ".

Mon père, j'ai l'impression que l'égyptien, pour toi, c'est la langue de la joie, pour s'amuser, être content, MABSOUT. Ou plutôt tu me donnais à voir cet égyptien là. J'ai l'impression que la musique des mots égyptiens te faisait naviguer sur le fleuve de ton existence de fête, de joie, de vie, de mélancolie aussi. YA HABIBI, en même temps trois tapes sur l'épaule. La langue de la sagesse, de la douceur. Avec la langue française tu étais philosophe. Parfois le timbre changeait. Et tu devenais étranger en langue française, avec un accent, un fort accent. Comme si tu voulais rentrer à l'intérieur de toi, au pays. Un fort accent d'Egypte. AHLAN, YARABBI.

Ma mère. Toi ton geste en France c'est ... je plie le pouce gauche à l'intérieur de la paume, je ferme, je serre le poing, je serre le cul, je lève la tête et fière, je vais y arriver, je vais y arriver nom de ..." je crasseye ", c'est à dire " je parle parigo ".

- "Ousqu'est ma fille ? Rita ? "

Et tu roulais les "r" avec cette façon si particulière des Egyptiens qui parlent français. Mais c'était pas "parigo".

La honte. Maintenant, j'aime bien : "Ousque".

En égyptien, ma mère, la langue te faisait vibrer, partout. Tu riais et hop, il y avait quelque chose en égyptien qui sortait. Ça te mettait en marche, en mouvement. Tout ton corps participait à cette émotion-là. Le rire, les pleurs. YALLAH, AYOUA, LAA, BESM'ALLAH, HARAM, EMCHI, YA BENTI, OMI, GALABEYA, ZEFT.

Moi j'en ai marre de cette DAOUCHA ! KOUAYES, OUBAADEN, HALLAS, HELOUA, HALAWA, LEFT, FOL, FOUL MEDAMES.

Rachel Cohen
Extrait de P'tites Promenades d'Exil

AVIS DE RECHERCHE

Où se trouvent actuellement les enfants de Mr et Mme Jacques BENIADA d'Alexandrie?

Jacques BENIADA, chef comptable à la maison "Lily Adès", rue Tatwig, a travaillé pendant plus de 20 ans avec mon père Isaac CHALOM.

Pour toute information les concernant, prière de me contacter: Joe Chalom au 01 43 41 80 57.

Proverbes & Expressions Populaires de langue arabe

- *Lama habibac aassal ma tel hassouch koloh*: Quand ton amoureux est de miel, ne le lèche pas intégralement.

Signification: il ne faut pas abuser de la gentillesse des autres.

Michel Mazza

- *Allou tor yé oul éhléb'hou*: On lui a dit que c'est un taureau, il vous répond de le traire.

Se dit des personnes qui s'obstinent à avoir raison même si elles ont tort.

Jacques Chamla

ADHESION

Notre association renaissante ne vit que grâce aux cotisations de ses membres. Afin de continuer de recevoir le bulletin de liaison et à être mis au courant de nos prochaines activités, prenez cinq minutes et remplissez le talon d'adhésion ci-joint à retourner à l'adresse de l'association:

A.S.P.C.J.E. chez M. André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS.

Nom : Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Tél. : Fax :

désire participer à l'action de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel des Juifs d'Egypte, en qualité de:

Membre adhérent (cotisation 150 frs par an)Frs.

et vous adresse ci-inclus le montant de ma participation, par chèque libellé à l'ordre de l'A.S.P.C.J.E.

Date :

✂-----

SONDAGE: Voyage à Alexandrie

Nom : Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Tél. : Fax :

est intéressé pour participer à ce voyage.

Nombre total de personnes :

Vos remarques:

.....
.....

A adresser à A.S.P.C.J.E. chez M. André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS.

✂-----

INSCRIPTION A L'ATELIER D'ECRITURES.

Nom : Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Tél. : Fax :

est intéressé pour participer à cet atelier.

A adresser à A.S.P.C.J.E. chez M. André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS.